

MÉMOIRE
DE FOUILLES

Histoire de Nanterre

le regard
de l'archéologie

Par Nicolas Samuelian

Inrap⁺

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Les principales opérations archéologiques à Nanterre de 1899 à 2021 et leur responsable scientifique

- ① Tombe à char gauloise – Sablière Hubert – découverte fortuite (1899)
- ② Trésor monétaire gallo-romain – Maison départementale de Nanterre – découverte fortuite (1904)
- ③ Nécropole du premier Moyen Âge – Parvis de la cathédrale Sainte-Geneviève – fouille – Edmond Servat (1973)
- ④ Mur d'enceinte du village à l'Époque moderne – Place du Maréchal Foch – fouille – José Ajot, Afan (1992-1994)
- ⑤ Habitat gaulois – Les Guignons, A86 – fouille – Jean-Claude Durand, Afan (1994)
- ⑥ Installation portuaire galloise/gallo-romaine – A14/rue Gutenberg – diagnostic – Vincent Krier, Afan (1994)
- ⑦ Nécropole et habitat gaulois – 31-41 avenue Jules Quentin / 16-20 avenue Benoît Frachon – Antide Viand, Inrap (2003)
- ⑧ Habitat gaulois/gallo-romain – 4-4 bis passage du Quignon – fouille – Antide Viand, Inrap (2005)
- ⑨ Nécropole du premier Moyen Âge – Rue de l'Église – fouille – Laure Pecqueur, Inrap (2007)
- ⑩ Puits gaulois – 18 avenue Gallieni, Maison du Dr Pierre – diagnostic – Gabriel Drwila, Inrap (2014)
- ⑪ Nécropole du Bas Empire/premier Moyen Âge – 40 rue Sadi-Carnot/avenue Frédéric et Irène Joliot-Curie/rue de la Côte – fouille – Jacques Legriel, Inrap (2017)
- ⑫ Tranchée-abri de la Seconde Guerre mondiale – 109 avenue de la Commune de Paris/La Papeterie de la Seine – diagnostic – Nicolas Samuelian, Inrap (2018)
- ⑬ Habitat gaulois/gallo-romain – 70-72 rue Maurice Thorez – fouille – Pierre Dumas-Lattaque, Éveha (2020)
- ⑭ Carrière de calcaire d'Époque moderne et abri de la défense passive (1939-1945) – rue François Hanriot/Carrière de la Folie – diagnostic – Nicolas Samuelian, Inrap (2020)
- ⑮ Nécropole galloise/habits gallo-romain, médiéval et moderne – square Jean-Baptiste Lebon – fouille – Nicolas Samuelian, Inrap (2021)
- ⑯ Aqueduc d'Époque moderne – Boulevard Hérold – diagnostic – Nicolas Samuelian, Inrap (2021)
- ⑰ Redoute militaire de la guerre franco-prussienne de 1870 – Hôpital de Nanterre (CASH) – diagnostic – Sandrine Gauduchon, SAI 78-92 (2021)
- ⑱ Habitat gaulois/gallo-romain et d'Époque moderne – 10 passage du Quignon – diagnostic – Nicolas Samuelian, Inrap (2021)
- ⑲ Habitat médiéval et collège d'Époque moderne – Parc des Anciennes Mairies – fouille programmée – Nicolas Samuelian, Inrap (2022)

Prescription et contrôle scientifique

Le ministère de la Culture, en application du livre V du code du patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux préfetures de régions (directions régionales des affaires culturelles, services régionaux de l'archéologie).

Remerciements

Fabien Salvi, Alain Bocquet, Jeaninne et Robert Cornaille et Claude Cossard de la Société d'histoire de Nanterre (SHN), Édouard Jacquot et Christian Piozzoli de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC Île-de-France), Séverine Gauduchon, Caroline Kuhar Siffert et Sandrine Lefèvre du Service Archéologique Interdépartemental 78-92 (SAI 78-92), Juliette Gallois des Archives départementales des Hauts-de-Seine, François Renel, Laure Pecqueur, Gabriel Drwila, Jacques Legriel, Ilana Pasquier et Hélène Civalieri de l'Inrap, Gilles Poizat et Aurélie Peylhard des Archives nationales, Soline Morinière et Corinne Jouys-Barbelin du Musée d'Archeologie nationale Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.

Auteurs des textes

Nicolas Samuelian, Laure Pecqueur, François Renel, Inrap
Robert Cornaille, président de la Société d'histoire de Nanterre

Secrétariat de rédaction

Bénédicte Hénon-Raoul, Inrap

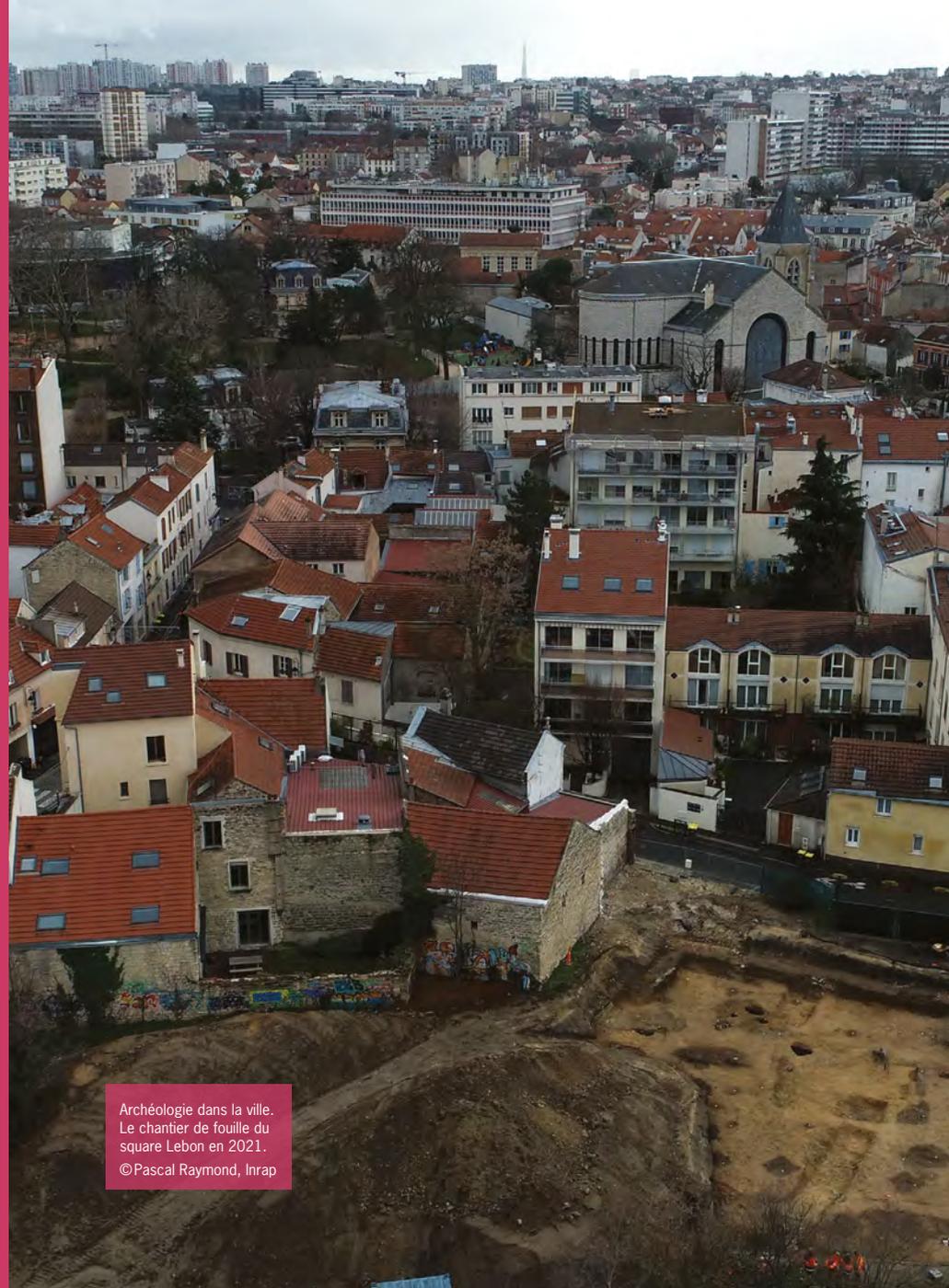
Conception graphique

LM communiquer

Réalisation

c-album

© Inrap 2023



Archéologie dans la ville.
Le chantier de fouille du square Lebon en 2021.
© Pascal Raymond, Inrap

Je suis très heureux de la publication de cet ouvrage, richement illustré et destiné à un large public, que nous proposent l'Institut national de recherches archéologiques préventives et son auteur, Nicolas Samuelian, et qui nous offre la possibilité de se rendre compte de la richesse de l'histoire de Nanterre débutée il y a 2 500 ans. Cet opuscule est l'occasion de mettre en valeur le patrimoine lié à la longue histoire de notre commune depuis l'installation d'une possible capitale des Parisii sur les berges de la Seine, jusqu'à la mise à l'abri des populations durant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Au fil du temps, les fouilles archéologiques menées sur le territoire de Nanterre ont permis de mettre en évidence le foisonnant passé historique de la ville. En témoignent notamment les fouilles programmées dans le parc des Anciennes-Mairies depuis 2022 qui en sont un bel exemple puisqu'elles permettent de retracer l'histoire de Nanterre, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à la Révolution de 1789. À terme, les vestiges du collège royal seront mis en valeur au cœur du parc des Anciennes-Mairies et trouveront leur place dans la future configuration du parc, en cours de requalification. Il s'agit là d'une réelle opportunité de mieux connaître l'histoire de notre ville, tout en n'opposant pas le présent au passé. En soutenant la sortie de cet ouvrage, la ville de Nanterre fait le choix d'être une commune apprenante qui offre à chacune et à chacun les connaissances et les clés de compréhension de son environnement, leviers indispensables pour comprendre la ville d'aujourd'hui et fabriquer son futur ensemble.

Je vous souhaite une excellente lecture !

PATRICK JARRY

Maire de Nanterre
Conseiller départemental
des Hauts-de-Seine

L'archéologie préventive accompagne l'aménagement et offre l'opportunité de redécouvrir l'histoire des cœurs de ville. Nanterre peut s'enorgueillir d'un riche passé gallois, antique, médiéval et moderne. La politique patrimoniale mise en œuvre, en concertation avec les services de l'État, la collectivité, les aménageurs privés et publics, l'Inrap et la Société d'Histoire de Nanterre, permet d'écrire aujourd'hui de nouvelles pages de son histoire. Ainsi, l'archéologie montre que le village gallois puis gallo-romain s'étendait sur un territoire inégalement occupé depuis les berges de la Seine jusqu'à l'actuel centre-ville. Par ailleurs, l'Inrap accompagne le projet d'un de ses chercheurs, auteur de cet opus, pour la mise en place d'une fouille programmée du collège royal, dont la construction en 1642 bouleverse le village d'un point de vue social, urbain, économique et démographique. Ce projet permet désormais à tous les habitants de Nanterre de découvrir, lors des Journées européennes de l'archéologie, leur patrimoine enfoui et les recherches en cours. « Sauvegarder par l'étude » telle est la mission de l'Inrap. En collectant et étudiant les données, en préservant le mobilier archéologique, en conduisant des projets de recherche, l'archéologie permet que l'histoire d'une ville se poursuive sans que son passé soit ignoré. C'est pourquoi l'Inrap attache une importance particulière à la transmission des connaissances auprès des citoyens. Ce « Mémoire de fouilles » en est une belle démonstration.

DOMINIQUE GARCIA

Président de l'Institut national
de recherches archéologiques
préventives (Inrap)

1 Le Nanterre « antédiluvien »

PAGE 8

2 Et les *Parisii* créèrent *Nemetodorum*

PAGE 14

3 Du village médiéval au bourg du XVII^e siècle

PAGE 26

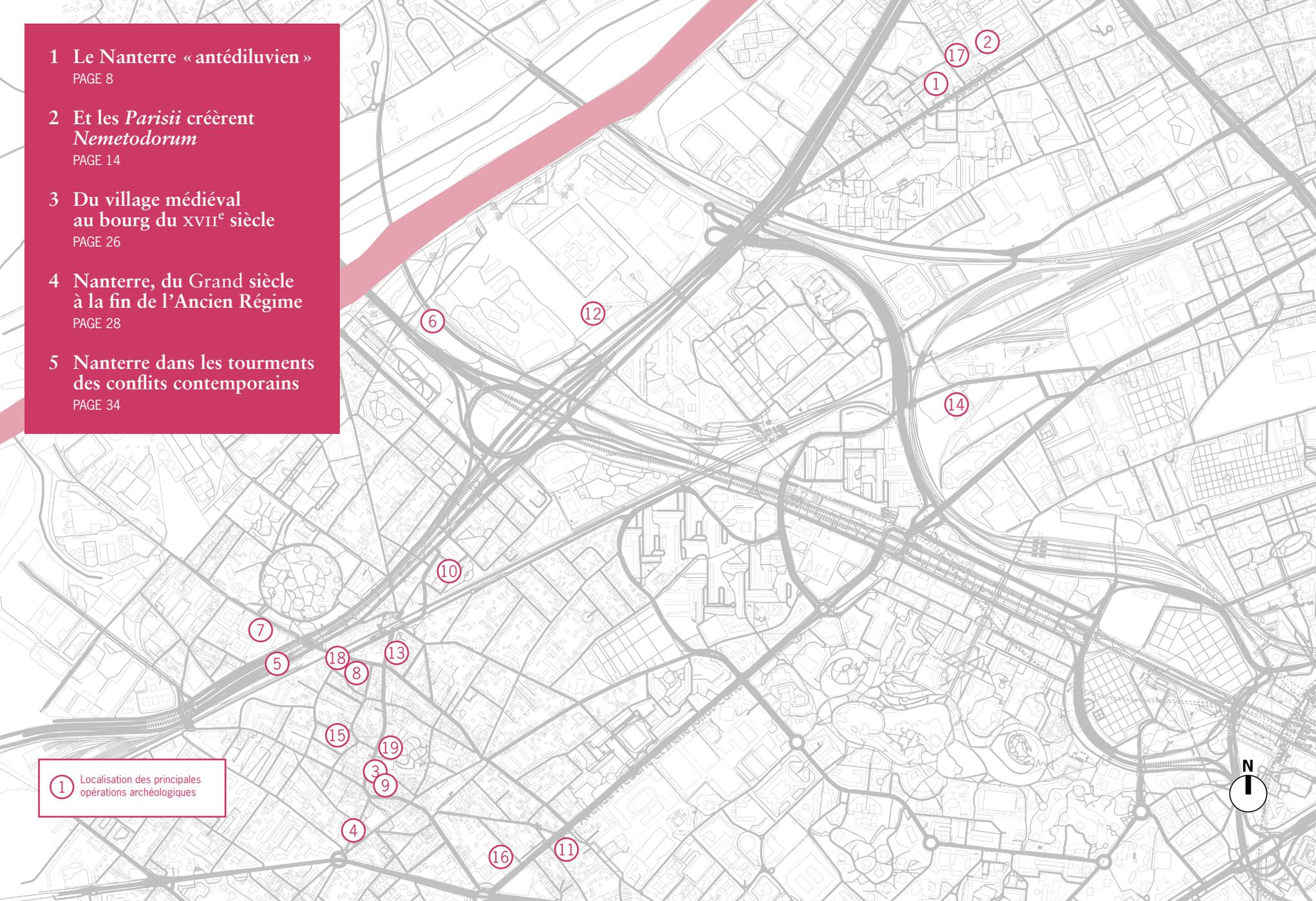
4 Nanterre, du Grand siècle à la fin de l'Ancien Régime

PAGE 28

5 Nanterre dans les tourments des conflits contemporains

PAGE 34

1 Localisation des principales opérations archéologiques



1 Le Nanterre « antédiluvien »

Si l'histoire de Nanterre est intimement liée à la figure de sainte Geneviève, qui y naît au v^e siècle après J.-C., l'archéologie a permis de faire remonter cette narration beaucoup plus loin dans le temps. Mais avant d'évoquer Nanterre aux époques gauloise et gallo-romaine, rappelons que l'exploitation des carrières jusqu'au début du xx^e siècle a fait ressurgir un passé bien plus lointain au cours duquel la Terre était habitée par des espèces aujourd'hui disparues. Un temps que les premiers préhistoriens, encore imprégnés de culture biblique, appelaient antédiluvien (avant le déluge).

L'époque glorieuse de l'exploitation du sous-sol de Nanterre, pour son sable et son calcaire, qui alimenta une partie des grands chantiers parisiens du baron Haussmann au xix^e siècle fig. 1, a permis la mise au jour d'espèces animales piégées dans les dépôts calcaires de la mer lutétienne au gré de ses déplacements entre 48,5 et 40,5 millions d'années fig. 2 et 3.



fig. 1

De nombreuses carrières d'extraction de calcaire à ciel ouvert ou en galerie occupaient l'espace nanterrien jusqu'au début du xx^e siècle comme en témoigne ce tableau : La carrière de Monsieur Pascal à Nanterre, de Jean-Charles Cazin, vers 1875.

© National Gallery of Art, Washington, DC.

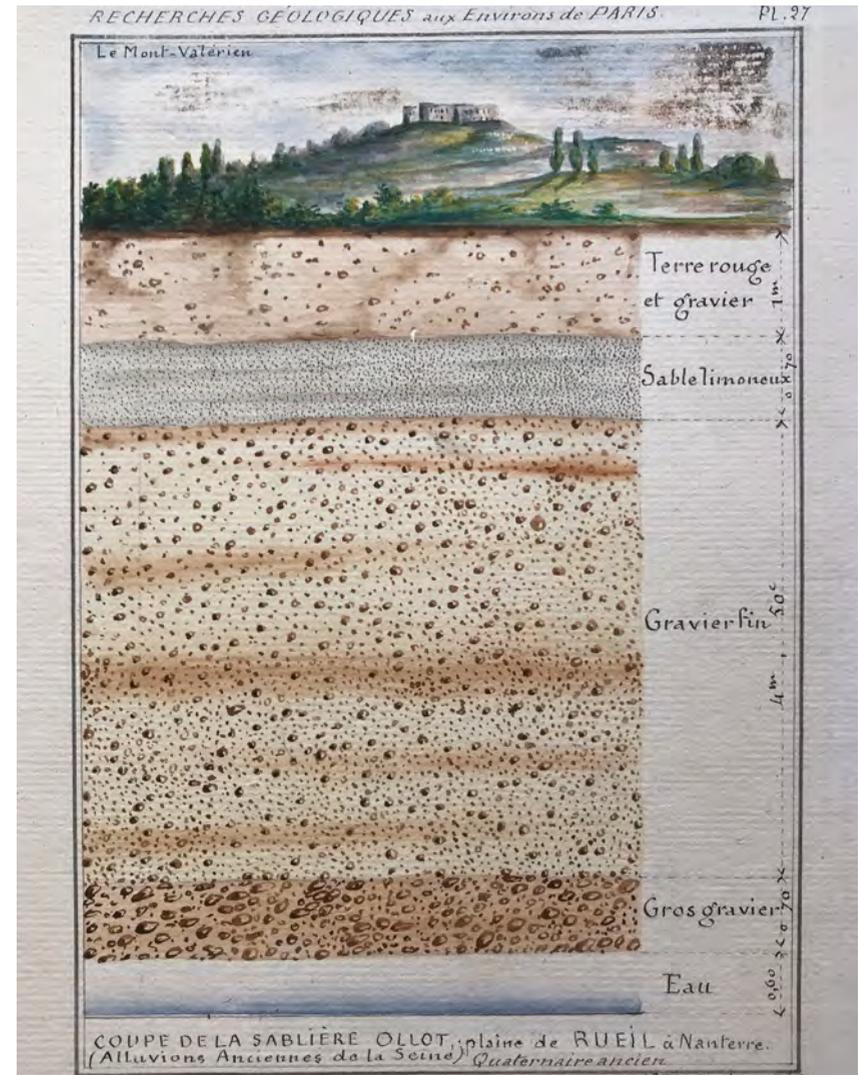


fig. 2

Les berges de la Seine au pied du mont Valérien sont largement composées d'une accumulation de sédiments charriés par le fleuve : les alluvions.

© MAN, Centre des archives, fonds Guégan, 2019004/10, 8^e fascicule.

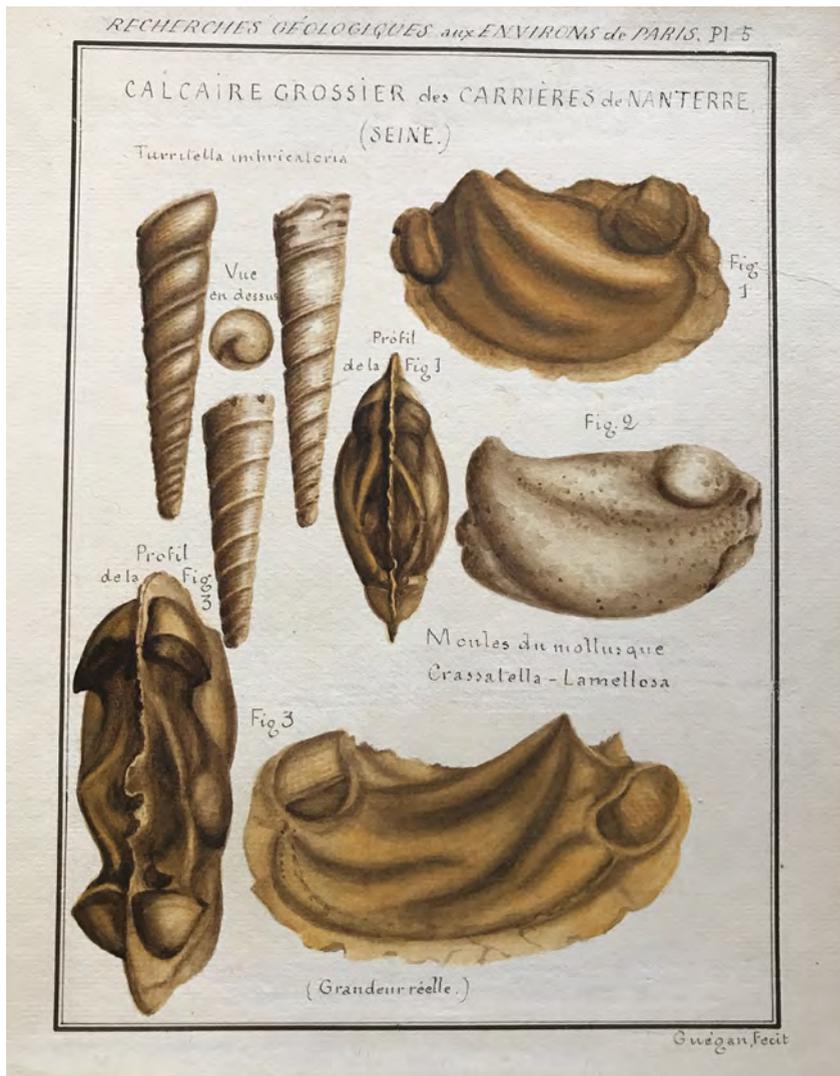


fig. 3

Les coquillages fossiles sont les témoins indirects de la présence, il y a plusieurs millions d'années, de la mer lutétienne dans le Bassin parisien.

© MAN, Centre des archives, fonds Guégan, 2019004/10, 3^e fascicule.

Parmi les espèces qui occupaient les eaux nanterriennes, on identifie bien sûr des poissons comme l'*Emirychus* et le *Coryphène* fig. 4a et b, mais aussi des espèces terrestres présentes lors des régressions marines comme le *Lophiodon* fig. 5, l'ancêtre du tapir.



fig. 4

Comme les coquillages, les poissons morts sont piégés par les dépôts calcaires des fonds marins.

a *Coryphène* découvert dans une carrière de Nanterre en 1800

© Annales du Muséum national d'histoire naturelle, tome 1. 1802



b fossile d'*Actinopterygii*

© Sorbonne Université Jussieu, pôle Collections scientifiques et patrimoniales, photographie Fabien Salvi, SHN

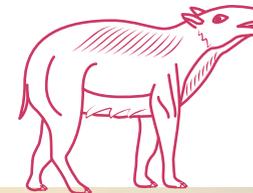


fig. 5

Le *Lophiodon*, cet ancêtre du tapir, occupait les berges de la mer lutétienne au moment de ses retraits successifs. Une mâchoire inférieure a été découverte dans une carrière de Nanterre vers 1830.

© Muséum national d'histoire naturelle, photographie Fabien Salvi, SHN



La topographie de Nanterre, comme nous la connaissons de nos jours, va prendre forme bien plus tard, au cours de l'ère quaternaire qui se met en place il y a 2,5 millions d'années. Nanterre occupe la partie méridionale de la presqu'île de Gennevilliers formée par le deuxième méandre de la Seine, au cœur du Bassin parisien. L'entrée de cette boucle est marquée par la présence du mont Valérien, ultime vestige de ce que fut autrefois, à l'ère tertiaire*, le substrat géologique de cette région fig. 6. Il y a trois millions d'années, la Seine, qui coulait sur des plateaux à une altitude comparable à celle du sommet du mont Valérien aujourd'hui (160 m d'altitude), s'est progressivement enfoncée pendant le Quaternaire.

Le fleuve coulait alors selon une pente plus prononcée avec un débit bien plus important qu'aujourd'hui. Ce processus a largement entaillé les coteaux et façonné les paysages que nous connaissons. Avec la fin de la dernière glaciation, il y a environ 12 000 ans, la Seine, plus apaisée, va déposer au fil des crues des alluvions (sables et graviers), qui forment la partie basse de Nanterre (25 m d'altitude). C'est dans ce cadre désormais fixé que les premiers groupes humains vont s'installer.

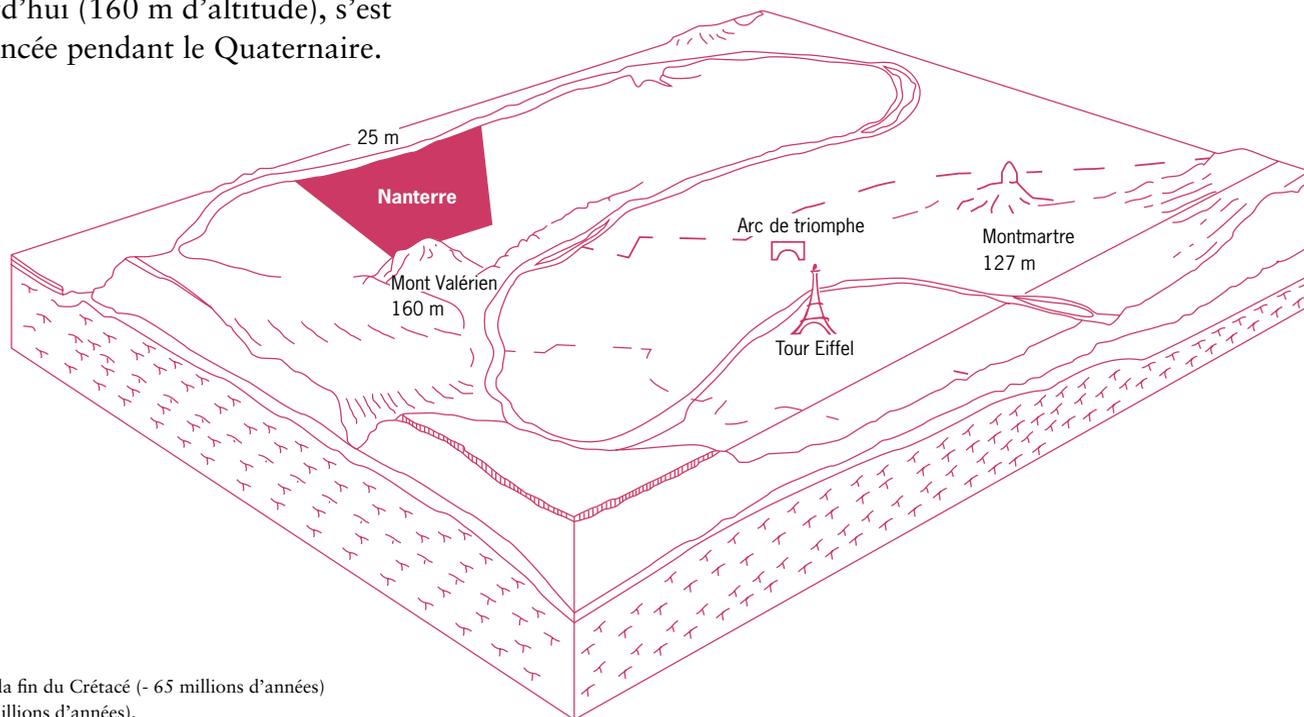


fig. 6

Nanterre est encadrée par la boucle de la Seine au nord et le mont Valérien au sud. Celui-ci, culminant à 160 mètres, domine tout l'ouest parisien.

* L'ère tertiaire est comprise entre la fin du Crétacé (- 65 millions d'années) et le début du Quaternaire (- 2,5 millions d'années).

2 Et les *Parisii* créèrent *Nemetodorum*

L'appellation Nanterre est l'aboutissement d'un long processus qui puise ses racines dans ses origines celtes. Le premier nom, *Nemetodorum*, signifie « bourg sacré ». Il va évoluer au fil des siècles et de la conquête romaine en se latinisant pour se transformer progressivement en *Nemptodoro*, *Nanturra* puis *Nanterra*.

Lorsque les morts parlent des vivants : les nécropoles gauloises

Au second âge du Fer, dès la fin du IV^e siècle avant J.-C., la tribu gauloise des *Parisii*, dont le territoire recouvre une bonne partie de l'Île-de-France **fig. 7**, occupe cet emplacement hautement stratégique, avec le mont Valérien comme poste d'observation et cette boucle de la Seine comme frontière naturelle, voie de communication et de contrôle.

Ces premiers indices d'occupation humaine sont attestés par des tombes mises au jour lors de la fouille en 2003 d'une nécropole d'une trentaine d'individus, à l'angle des avenues Jules Quentin et Benoît Frachon^⑦.

Elle comprend des hommes, des femmes et des enfants, dont quatre sont étroitement associés à des adultes (par réduction ou juxtaposition). Certains de ces individus portent des bijoux et des fibules (épingles).

Cinq sont des guerriers inhumés avec leur épée, trois avec leur lance et un avec son bouclier **fig. 8**.



fig. 7

Le territoire culturel des *Parisii*, parcouru par les principaux affluents de la Seine qui servent de voies de communication, couvre une large partie de l'Île-de-France actuelle.



fig. 8

Ensemble d'armes provenant de sépultures gauloises découvertes à Nanterre (III^e siècle avant J.-C.) : trois épées dans leur fourreau et deux fers de lance

©EPI 78-92/Service archéologique
- Chloé Thorel, 2018



Comme ailleurs en territoire *parisii* (à l'exception de Bobigny), on ne connaît pas les habitats correspondant à ces cimetières. Environ 3 km plus au nord, en remontant la Seine, une nécropole de la même période a été découverte en 1899, lors de l'extraction de sable dans la carrière Hubert. Malgré l'absence de méthodologie de fouille à cette époque, une série de sépultures fut identifiée dont celle d'un personnage prestigieux (un guerrier ?) accompagné de son véhicule sur deux roues et des chevaux qui le tirait. De cette tombe à char^{*}, seules

les parties métalliques qui ont traversé les siècles ont été collectées par les ouvriers **fig. 9**. L'existence d'une seconde tombe à char est soupçonnée dans la nécropole des avenues Jules Quentin et Benoît Frachon.



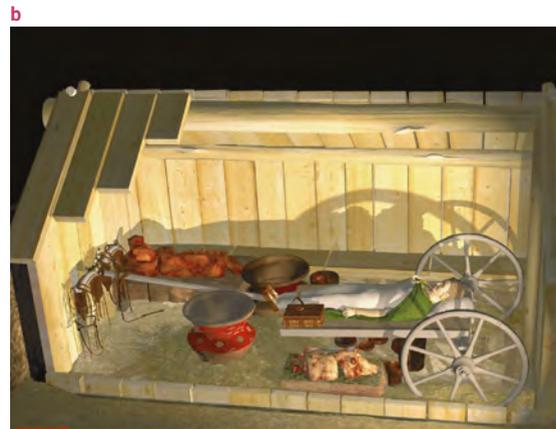
fig. 9

a De la sépulture d'un personnage gaulois important inhumé avec son char et ses chevaux, seuls nous sont parvenus les éléments métalliques de son véhicule.

© Musée d'archéologie nationale, photographie Fabien Salvi, SHN

b La restitution d'une autre tombe à char, découverte à Bucy-le-Long dans l'Aisne et datée des V^e-IV^e siècles avant J.-C., permet de se faire une idée de ce à quoi pouvait ressembler celle découverte à Nanterre à la fin XIX^e siècle

© Sylvain Thouvenot, Inrap



* **Tombe à char**: L'expression tombe à char désigne un type de rite funéraire d'inhumation ou d'incinération pratiqué entre autres chez les peuples celtes et qui consistait à enfouir les restes de la ou des personne(s) défunte(s) – homme ou femme – avec un char de guerre ou d'apparat dans une même fosse.

Les vestiges d'une petite nécropole de la fin de la période gauloise ont été également découverts dans l'actuel centre-ville, lors de la fouille du square Jean-Baptiste Lebon en 2021 **fig. 10**.



fig. 10

La sépulture d'un jeune gaulois accompagné d'un récipient en terre cuite est l'un des derniers témoignages de la présence d'une petite nécropole du second âge du Fer dans l'actuel centre-ville de Nanterre.

© Nicolas Samuelian, Inrap



Du village gaulois au village gallo-romain

Une centaine d'années plus tard, au II^e siècle avant J.-C., dans un mouvement économique et social global de mutation des sociétés gauloises, les populations tendent à se regrouper dans des villages qui pour certains deviennent des villes. Les *Parisii* réinvestissent alors l'emprise de la nécropole des avenues Jules Quentin et Benoît Frachon ⑤ ⑦ fig. 11 a. Nanterre devient une agglomération de premier ordre qui s'étend sur plusieurs hectares divisés en zones spécialisées par un système orthogonal de voies fig. 11 b.



fig. 11

a La percée d'un nouveau tronçon de l'A86 à Nanterre en 1994 a engendré la fouille d'une partie du village gaulois.

© Christian Piozzoli, DRAC Île-de-France

b Représentation d'une partie du village gaulois de Nanterre.

© EPI 78-92/Service archéologique
– Sandrine Lefèvre 2020



c Maquette d'un four de potier symétrique à deux alandiers (foyers) et deux fosses de travail.

© EPI 78-92/Service archéologique / photographie Nicolas Samuelian, Inrap



Un four similaire a été découvert lors de la fouille du square Lebon pour la période gallo-romaine. Ce type de four à volume unique, à plateforme (sole en grain de café) et à deux alandiers opposés est caractéristique de la moitié nord de la Gaule.

© Claire Macel, Ville de Nanterre



d Reconstitution de la céramique peinte à décor zoomorphe datée de 150 av. J.-C. environ, dont le style montre une parenté avec les séries du nord-est du Massif central.

© Iliana Pasquier et Nicolas Saulière, Inrap

Ensemble de vaisselle gauloise des II^e et I^{er} siècles avant J.-C. La céramique peinte est importée du centre de la France.

© EPI 78-92/Service archéologique
– Chloé Thorel, 2018



Des quartiers d'artisanat (poterie, meunerie, tissage, boucherie, etc.) **fig. 11 c** côtoient des zones résidentielles parsemées de nombreux puits **fig. 12**.



fig. 12

L'éloignement de la Seine du village gaulois a nécessité le creusement de nombreux puits pour s'approvisionner en eau douce. Ce puits gaulois, situé en périphérie du centre urbain, a été découvert dans le parc de l'usine du Docteur Pierre dans le cadre d'un diagnostic préalable à sa réhabilitation.

© Gabriel Drwila, Inrap

De probables lieux de culte et une aire vraisemblablement dévolue à la consommation collective sont également identifiés. Les constructions sont faites en bois et torchis*. La découverte d'un chapelet de flans monétaires* et d'outils de martelage indique que l'on frappe de la monnaie à Nanterre conférant ainsi au village un statut politique important. Les contacts avec des régions éloignées sont marqués, notamment, par les importations de vin en provenance d'Italie (amphores) et de vaisselle blanche du Massif central **fig. 11 d**.

Les vestiges d'un aménagement de berge, qui aurait servi de débarcadère pour un commerce à grande échelle, sont identifiés sous le viaduc de l'A14 qui enjambe la Seine rue Gutenberg^⑥. L'alimentation est basée sur l'agriculture, dont la pratique est attestée par des outils métalliques (faucilles, serpettes, araire), et l'élevage. Le bœuf est le principal animal consommé, devant le mouton et le porc. On note également la consommation de chevaux, de chiens et de volailles. Le gibier n'est que très peu représenté.

En revanche, la pratique de la pêche est attestée par quelques éléments de squelettes de poissons, notamment des dents. La romanisation de l'agglomération à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. semble conduire à un éloignement de la Seine de l'occupation vers l'actuel centre-ville^{⑬ ⑮}.

Ainsi, les nombreuses opérations de diagnostic et de fouille préventive ont montré que le village gaulois puis gallo-romain s'étendait *a minima* sur un territoire inégalement occupé compris entre les berges de la Seine (viaduc de l'A14)^⑥, le quartier des Guignons (A86)^⑤, les abords de la gare Nanterre-ville (rue Maurice Thorez)^⑬ et le centre-ville (square Jean-Baptiste Lebon)^⑮.

* **Torchis** : terre argileuse malaxée avec de la paille hachée et utilisée en construction.

* **Flans monétaires** : morceau de métal taillé et pesé avant d'être frappé entre deux coins.

Le tournant du Bas-Empire (III^e - V^e siècle après J.-C.)

Lutèce est depuis longtemps chef-lieu de cité quand, à la fin de l'Antiquité, Nanterre perd progressivement son importance et devient plutôt un site à vocation agricole, dans les premières décennies de notre ère. C'est un lieu excentré, le long d'un axe de communication entre Lutèce et Cherbourg-en-Cotentin (Manche) en passant par Nanterre et la rue Sadi-Carnot (anciennement chemin de Paris)⁽¹¹⁾, qui est choisi pour servir de cimetière jusqu'au VI^e siècle. Il connaît sa plus forte activité d'inhumation du milieu du III^e jusqu'au V^e siècle. La plupart des individus sont déposés dans des coffrages en bois. Un quart d'entre eux est accompagné de mobilier funéraire, vaisselle, verre, offrandes animales, et d'objets personnels en os ou en cuivre **fig. 13 a et b**. Trois ont été déposés dans des sarcophages en calcaire **fig. 13 c**.



fig. 13

Ces deux sépultures contiguës richement ornées surprennent par leur dimension et leur mobilier. Dans la plus petite occupée par une femme (à gauche), se trouvaient quatre céramiques ayant contenu du vin; un bol, un pichet et une jatte, dans laquelle se trouvaient les restes d'un gallinacé, étaient situés le long du mollet droit et un gobelet au niveau des pieds. Un verre était placé à l'est près des pierres de calage. Seize monnaies étaient présentes. Dans l'autre sépulture, la plus grande, dont on ignore le genre de l'individu, se trouvaient une bouteille, une cruche et une assiette dans laquelle ont été trouvés trente-huit monnaies romaines et les restes osseux d'un gallinacé, un verre à boire et des clous de chaussures le long du membre inférieur gauche suggérant le dépôt d'une ou plusieurs chaussures près du défunt. Les monnaies sont datées entre 350 et 353 après J.-C.

a orthophotographie des tombes 146 et 147 de la nécropole Sadi-Carnot

© Mehdi Belarbi et Julia Wilson, Inrap

b détail du mobilier funéraire

c trois sarcophages en calcaire

© Jacques Legriel, Inrap

C'est également au III^e siècle, aux alentours de 256, que sont déposées dans un vase enfoui dans le sol 1 968 pièces de monnaie **fig. 14**. Ce trésor est découvert fortuitement dans une cour de l'hôpital de Nanterre en 1904. Il comporte 275 deniers et 1 693 *antoniniani* dont les figures représentent seize empereurs sur une durée de 63 ans comprise entre 193 et 256 après J.-C. Si l'absence de fouille archéologique ne permet pas de comprendre le contexte d'une telle découverte, on sait néanmoins que l'instabilité politique (grandes migrations*) et économique (inflation), qui traverse l'Empire romain à cette époque, a engendré une thésaurisation monétaire dans toute la Gaule.

* **Grandes migrations, autrefois appelées grandes invasions**: Elles désignent les mouvements de nombreux peuples qui, aux IV^e et V^e siècles après J.-C., déferlèrent sur l'Empire romain, provoquant son effondrement.



fig. 14

C'est lors du creusement d'une tranchée, dans la cour face à la cantine de l'hôpital, qu'un patient a découvert en 1904, 275 deniers et 1 693 *antoniniani* déposés dans un récipient. Ce trésor monétaire est depuis conservé au musée Carnavalet à Paris.

© Fabien Salvi, SHN

a Denier de Septime Sévère, frappé à Rome en 207, avers

b Antoninien de Gordien III, frappé à Rome en 241-243, avers et revers

c Antoninien de Trajan Déce, frappé à Rome en 250, avers

3 Du village médiéval au bourg du XVII^e siècle

Alors que la nécropole antique, étudiée rue Sadi-Carnot, ne semble plus utilisée, un nouveau cimetière voit le jour autour de l'église Saint-Maurice (actuelle cathédrale Sainte-Geneviève, rue de l'Église) à l'époque mérovingienne, fin V^e siècle-début VI^e siècle.

La superficie du cimetière ainsi que les modes d'inhumation vont évoluer au fil des siècles. Entre le VII^e et le IX^e siècle, on y trouve surtout des inhumations en sarcophages, principalement en plâtre **fig. 15**. Ce cimetière restera en activité jusqu'au XVII^e siècle.

Du village rattaché à cette nécropole, on sait peu de choses. À quelque 150 mètres au sud, place du Marché⁽⁴⁾, la densité des vestiges pour les périodes mérovingienne et carolingienne semble signaler le cœur du village qui, à partir du X^e siècle, paraît se déplacer vers le centre actuel comme à l'emplacement du square Lebon⁽¹⁵⁾.

La fin du premier Moyen Âge (V^e-X^e siècle) et le début du second Moyen Âge (XI^e-XIII^e siècle) sont des périodes encore mal connues à Nanterre. Elles ne sont représentées que par quelques tessons de céramiques trouvés dans des silos.



fig. 15

Le cimetière attenant à l'église Saint-Maurice a été fouillé en deux étapes. La première, en 1973 par Edmond Servat dans la nef (actuel parvis de la cathédrale).

a vue des sarcophages

© Edmond Servat



b détail d'une plaque dorsale (élément de parure vestimentaire sur ceinture ou harnais en cuir) conservée au service archéologique interdépartemental 78-92.

© Fabien Salvi, SHN



c La seconde étape de fouille a été réalisée en 2007, par Laure Pecqueur de l'Inrap, sous la chaussée de la rue de l'Église.

© Laure Pecqueur, Inrap



d Lors des travaux de rénovation de l'église, dans les années 1920, parmi les sarcophages découverts certains étaient taillés dans des blocs architecturaux datant de l'Antiquité. C'est le cas de ce fragment d'architrave en calcaire décoré qui suggère la présence d'un temple romain à proximité.

© SHN

4 Nanterre, du Grand Siècle à la fin de l'Ancien Régime

Au cours du Grand Siècle (xvii^e), un mur est érigé autour du village, auquel on accédait par cinq portes fig. 16 a. L'une d'elles, anciennement porte de Rueil, a fait l'objet d'une fouille (1992-1993) place du Marché. Une partie du mur d'enceinte et des habitations attenantes y ont été dégagées

fig. 16 b.

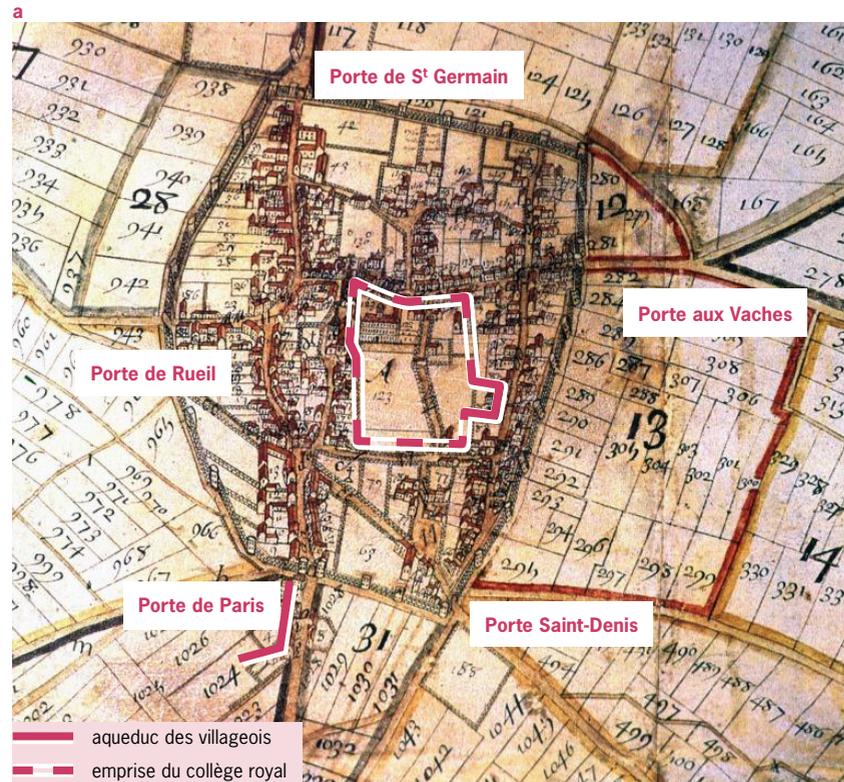


fig. 16

a Sur ce plan de 1688, le plus ancien de Nanterre, figure au centre du village ceint par un mur interrompu par cinq portes, le collège royal qui occupait 1/10^e de la surface du bourg. Les villageois afin de s'affranchir des religieux construisirent leur propre réseau d'adduction d'eau (aqueduc) à partir de 1760.

© Archives nationales

b Une partie du mur d'enceinte et des habitations attenantes ont été dégagées malgré les contraintes d'une archéologie dite encore à cette époque « de sauvetage »

© José Ajot, Afan

Le collège

En 1642, le village de Nanterre connaît un bouleversement social, urbain, économique et démographique en raison de la construction d'une institution religieuse accolée à l'église Saint-Maurice, le collège des génovéfains¹⁹*

Cet établissement, qui occupait l'emprise de l'actuel parc des Anciennes Mairies, enseignait les humanités* à une centaine d'élèves, au plus fort de sa fréquentation, issus des classes les plus favorisées du royaume de France fig. 17 a, b. Le collège décline progressivement au XVIII^e siècle pour ne plus accueillir que les élèves militaires. Il devient alors collège royal placé sous la tutelle du ministère de la Guerre.

a

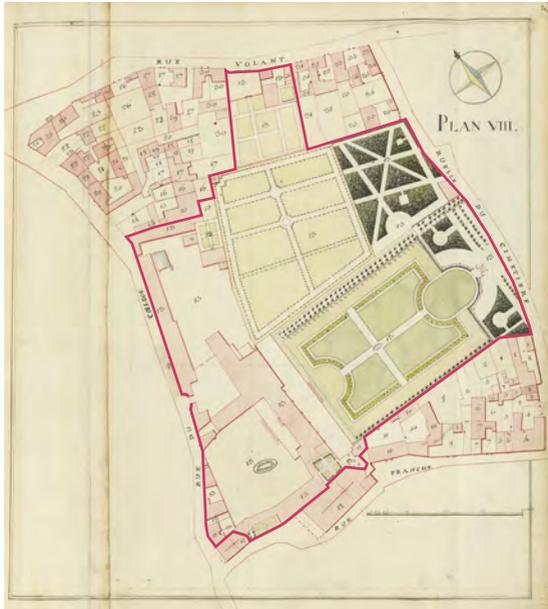


fig. 17
a Le collège des génovéfains est un vaste ensemble composé de plusieurs bâtiments, de cours, de potagers et de jardins dont la construction a nécessité l'acquisition de nouveaux terrains et la destruction de maisons médiévales. Sa présence a déterminé l'orientation des rues du centre de Nanterre. Si ce collège n'existe plus de nos jours sa présence nous est rappelée par le parc des Anciennes Mairies qui en est l'héritage direct.

© Archives nationales
 CP/N/IV/SEINE/9 Plan VIII

b



b Le corps de logis fait l'objet d'une fouille programmée depuis l'année 2022. Elle est ouverte au public pour les Journées européennes de l'archéologie.

© Claire Macel, Ville de Nanterre
 (photo de droite)

© Hamid Azmoun, Inrap

La carrière de la Folie

Afin de s'approvisionner en pierres en s'affranchissant des intermédiaires, le révérend père Paul Beurrier initiateur du projet de collège acquiert au nord de la commune, la Folie* de Nanterre. Cette maison de plaisance à l'écart de la ville possède en son sous-sol une carrière d'extraction de calcaire dont l'histoire se poursuivra jusqu'à la Seconde Guerre mondiale fig. 18.



fig. 18
 À 2 km au nord-est du centre du village, sur la route de Colombes, se trouve la Folie de Nanterre, une maison de plaisance à l'écart de l'agitation de la ville composée d'un ensemble de bâtiments, d'une cour, d'un verger et d'une carrière. L'exploitation de cette dernière alimentera le chantier du collège en pierres de construction.

© Archives nationales CP/N/1/SEINE/26

L'aqueduc

L'installation du collège des génovéfains engendre de nombreux bouleversements sociaux dans le village notamment en ce qui concerne le ravitaillement en eau douce. En effet, les religieux bénéficient d'un approvisionnement exclusif via des pierrées*

acheminant l'eau de source depuis les contreforts du mont Valérien. Les habitants, eux, n'ont pour seule ressource que l'eau de la Seine située à plus d'un kilomètre du village, ou l'eau des puits présents dans les cours des maisons, mais dont la qualité est dégradée par la présence de fumier qui pollue le sous-sol. C'est l'interdiction faite aux villageois de s'approvisionner à une fontaine du collège en 1749 qui va les pousser à construire leur propre aqueduc vers 1760 **fig. 19**, non sans engendrer un conflit avec les religieux. Une section de l'aqueduc des habitants a été observée lors d'un diagnostic préventif boulevard Hérold en 2021. À terme, les génovéfains abandonneront leurs droits sur le canton des Fontaines permettant ainsi d'alimenter les fontaines publiques à l'intérieur du village. Un siècle plus tard, se met en place un vaste réseau de canalisations. Il dessert la commune, en plein essor urbain, à partir d'un réservoir situé sur le mont Valérien, à une soixantaine de mètres d'altitude, et remplace progressivement les fontaines. La dernière, à l'angle des rues Maurice Thorez et du Docteur Foucault, sera démontée en 1944.



fig. 19

La galerie de l'aqueduc des habitants dans laquelle circule une canalisation est accessible par un regard qui permettait l'entretien et les réparations du réseau d'adduction d'eau. Ce regard, aujourd'hui invisible en surface, car arasé, prenait autrefois la forme d'une maison située le long de la chaussée.

©Nicolas Samuelian, Inrap

* **Humanités** : formation scolaire principalement dédiée à l'étude des langues et littératures latines et grecques, considérées comme particulièrement formatrices.

* **Folie** : Une folie est une maison de villégiature ou de réception construite à partir du ^{xiv} siècle et principalement au ^{xix} siècle par l'aristocratie ou la bourgeoisie aisée en périphérie des villes. Initialement isolées dans la campagne, les folies furent rejointes ultérieurement par l'urbanisation extensive.

* **Génovéfain** : Chanoine régulier de Saint Augustin de la congrégation de Sainte-Geneviève, fondée en 1634 et dissoute en 1790.

* **Pierrée** : Conduit en pierres sèches pour l'écoulement des eaux.

5 Nanterre dans les tourments des conflits contemporains

L'Époque contemporaine est largement marquée par les violents conflits entre la France et l'Allemagne, et Nanterre n'est pas exempte de vestiges liés à ces affrontements.

Lors de la guerre franco-prussienne de 1870, des constructions sont réaménagées en position forte comme le Moulin des Gibets ou la Folie de Nanterre, d'autres sont créées *ex nihilo* comme la redoute du Petit Colombes par-dessus laquelle fut bâtie la Maison départementale de Nanterre (actuel hôpital Max Fourestier). Cette levée de terre, équipée de canons, s'inscrivait dans une série de positions militaires installées en bord de Seine dans la presque île de Gennevilliers, et tournées en direction des positions prussiennes installées sur la rive droite du fleuve **fig. 20**.

Plus tard, lors de la guerre de 1939-1945, Nanterre étant devenue un centre ferroviaire important, la carrière de la Folie est transformée en abri antiaérien pour les employés des chemins de fer **fig. 21**. La galerie principale est subdivisée par des cloisons sur lesquelles on peut lire les recommandations à suivre en cas d'attaque chimique, principale crainte de l'époque.

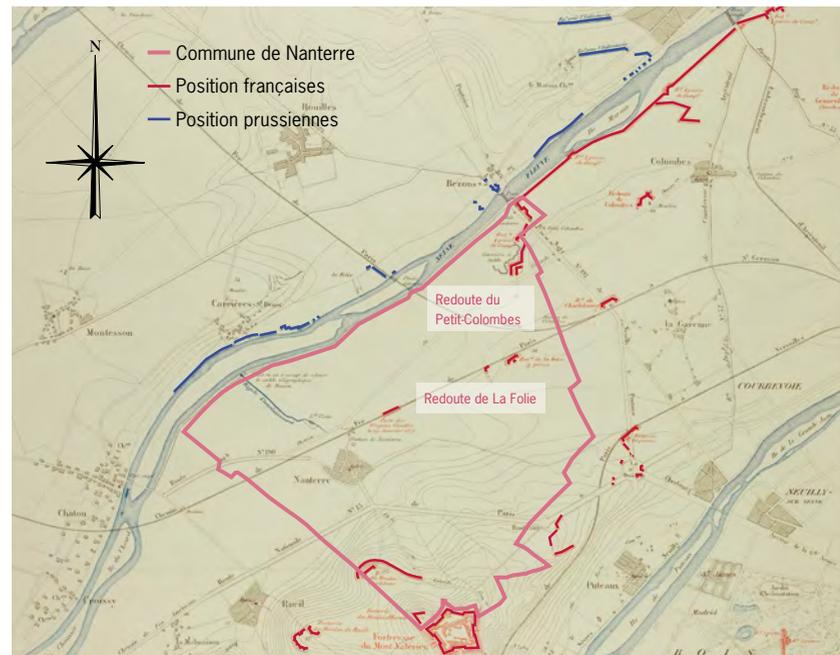


fig. 20

La boucle de Gennevilliers est tenue par des positions de l'armée française (en rouge) qui font face à celles de l'armée prussienne positionnée sur la rive droite de la Seine du côté des Yvelines et du Val-d'Oise (en bleu).

© Marine au siège de Paris, 6^e feuille, front ouest, de Saint-Cloud à Orgemont. Archives départementales des Hauts-de-Seine, 8BHF52



fig. 21

La galerie principale de la carrière de la Folie, dont le ciel de carrière avait déjà été renforcé en 1861 par des arches maçonnées, est de nouveau étayée en 1939 par des poutrelles métalliques pour résister aux bombardements aériens. L'espace est divisé afin d'accueillir d'un côté, les blessés éventuels par arme chimique et de l'autre, les réfugiés.

© Nicolas Samuelian, Inrap

Au même moment des tranchées-abris, sont construites partout sur le territoire national. En cas d'absence d'abris naturels, il fallait prévoir des constructions *ex nihilo*, comme cette tranchée-abri découverte à Nanterre, le long de l'ancienne rue de Bezons dans l'alignement des bâtiments d'habitation du site la Papeterie de la Seine. Cet abri pouvait accueillir et protéger 30 à 35 personnes lors des bombardements aériens **fig. 22**.



fig. 22

Les tranchées-abris sont des constructions en béton, faciles et rapides à construire et peu onéreuses. Elles comportent des chicanes ou des angles droits pour casser l'effet de souffle des bombes. Cette droite brisée par deux créneaux mesure 26 m de long et 0,9 m de large. Elle est située à 2 m sous la surface. On y accède par des cages d'escalier aux deux extrémités. La tranchée-abri était peu équipée. On y a trouvé les traces d'une installation électrique, de matériaux isolants en porcelaine et d'un globe qui servait à l'éclairage. L'aération se faisait par six soupiroux. Dans les murs, on a trouvé des fiches métalliques qui supportaient des planches servant de bancs. Enfin, au pied des deux escaliers, des trous permettaient d'évacuer l'eau. La grande crainte, après la Première Guerre mondiale, venait des attaques chimiques. Ce type d'abri n'étant pas hermétique, il fallait prévoir la distribution de masques à gaz.

© Mehdi Belarbi, Inrap

La Société d'Histoire de Nanterre

Depuis le XIX^e siècle, de nombreuses découvertes fortuites laissaient prévoir la présence, sur le territoire de Nanterre, d'un riche patrimoine archéologique. En 1973, suite à la décision prise par la Ville et l'Évêché de démolir la nef et la façade de l'église Saint-Maurice, pour créer un porche monumental et un parvis, la Société d'Histoire de Nanterre (SHN), créée en 1971, présenta une demande de protection qui fut refusée par le ministère des Affaires culturelles. Il fut alors obtenu que des fouilles archéologiques soient pratiquées, les premières réalisées scientifiquement à Nanterre. Une importante nécropole mérovingienne fut mise au jour. La SHN allait devenir un partenaire crédible de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan), comme lors des fouilles de sauvetage place du Maréchal-Foch, en 1992. Elle mit ses connaissances historiques sur la ville à la disposition des archéologues dans leurs recherches documentaires. Ses membres exercèrent un rôle d'observation des chantiers à venir. Ainsi, c'est par la SHN que l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) fut alerté de l'imminence de travaux, et que furent entreprises en 2003 des fouilles, qui révélèrent la présence d'un important village gaulois. La publication de bulletins et d'articles, des conférences, et des visites de chantier sensibilisent les Nanterriens à ce riche passé. Un groupe « Éducation » assure un atelier « Découverte de l'archéologie », destiné aux élèves d'écoles élémentaires. Enfin, la collaboration de la SHN avec l'Inrap favoriserait la création d'un futur centre d'interprétation, sur le site de fouilles programmées du collège royal de Nanterre.

Robert Cornaille

Président de la SHN

Sous la loupe des spécialistes

Laure Pecqueur

Archéoaanthropologue

L'archéoaanthropologie, en mettant le squelette au centre de l'analyse, contribue à l'étude des sociétés du passé. L'objectif est de mettre en évidence la manière dont les populations ont traité et géré leurs morts et de distinguer, par l'étude de la population inhumée, son recrutement et ses conditions de vie. L'agencement des os du squelette dans la sépulture (connexions, déplacements, contraintes, etc.) et ses relations avec les éléments qui l'environnent (fosse, contenant pérenne ou aménagement éventuel, mobilier...) permettent de restituer l'architecture de la tombe, les modalités de dépôt des corps et les gestes funéraires.

Dans le cas du cimetière fouillé rue de l'Église à Nanterre, qui se développe au sud de l'église actuelle, on constate une évolution dans l'organisation des sépultures et des pratiques funéraires. Selon l'époque, l'extension du cimetière varie, ainsi que sa localisation : du côté du chevet de l'église aux ^{v^e} - ^{vi^e} siècles, sur une surface très vaste englobant toute la zone sud de l'église actuelle aux ^{vii^e} - ^{ix^e} siècles et limité à l'ouest du clocher actuel et d'un bâtiment correspondant très probablement

au presbytère aux ^{xiv^e} - ^{xvi^e} siècles. Les contenants utilisés ont également évolué : contenant en bois, sarcophage de plâtre, fosse fermée par un couvercle de bois, et à partir du ^{xiv^e} siècle, cercueils qui servent au transport et à l'inhumation du défunt. Si le mobilier associé au défunt caractérise les premières phases, il est totalement absent des tombes à partir du ^{viii^e} siècle, pour revenir, à partir du ^{xiv^e} siècle sous la forme de vases à encens utilisés pour la cérémonie.

L'analyse des restes osseux permet également de connaître l'âge, le sexe et les éventuelles maladies des défunts. Si des sujets des deux sexes ont été observés, un déficit d'enfants en bas âge a été observé sans pouvoir dire s'ils sont inhumés dans un autre lieu ou situés dans un secteur non fouillé, compte tenu de l'observation très partielle du cimetière. Si les individus présentent peu de traumatismes, l'hygiène dentaire est assez mauvaise et les lésions d'origine infectieuses sont plus nombreuses pour la population postérieure au ^{x^e} siècle, laissant entendre une probable dégradation des conditions de vie à ce moment-là.

François Renel

Céramologue

Les études récentes, menées sur le mobilier céramique découvert sur les sites de l'ancien collège royal, passage du Quignon et square Jean-Baptiste Lebon, offrent une vision sur le quotidien des Nanterriens au cours de l'Époque moderne. La céramique en tant que marqueur chronologique et social permet en outre d'appréhender les courants commerciaux par l'étude de la diversité des approvisionnements observés. Si les ^{xvi^e} et ^{xvii^e} siècles sont représentés, la fin de l'Ancien Régime constitue la période la mieux documentée au sein des différents contextes fouillés. Elle atteste un approvisionnement varié et montre un vaisselier diversifié associant des productions locales ou importées, à rapprocher des contextes bourgeois parisiens contemporains. Des marmites champenoises côtoient ainsi des productions sableuses franciliennes pour les céramiques d'usage culinaire. Des pots de conservation, majoritairement en grès, proviennent tout aussi bien du Beauvaisis, de la vallée de l'Eure que de Haute et Basse-Normandie, en particulier pour le commerce du beurre.

Si les premiers récipients destinés à la table sont en pâte sableuse et en grès, le ^{xviii^e} siècle témoigne de l'apparition d'une nouvelle vaisselle, produite en faïence décorée ou non, et qui atteste de l'essor successif des manufactures de Nevers, puis de Rouen dont nombre de pièces ont été découvertes. Productions plus lointaines, des porcelaines de Chine confirment l'engouement pour la consommation de boissons chaudes, telles que le chocolat ou le café, et la révolution alimentaire, économique et sociale qui leur est liée.

Histoire de Nanterre

le regard de l'archéologie

Depuis les années 1990 et le développement de l'archéologie préventive, l'histoire de Nanterre, qui jusqu'alors était principalement connue par les textes anciens, s'est considérablement enrichie grâce à une quarantaine de diagnostics et une dizaine de fouilles.

L'archéologie a permis de mesurer l'importance de Nanterre au tournant de notre ère, lors du passage de la culture celtique à la culture latine, et plus récemment d'évaluer l'impact de l'implantation d'un collège de l'ordre de Sainte-Geneviève au cœur du village. Cette histoire en devenir continue de s'écrire au fil des découvertes et des aménagements de la ville.

L'Institut national de recherches archéologiques préventives

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 2 000 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles, en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité